

Recherches sociographiques



Georges DOR, *Les qui qui et les que que ou le français à la télé. Troisième et dernier essai sur le langage parlé des Québécois*

Simon Langlois

Volume 40, Number 3, 1999

Action collective et enjeux institutionnels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057319ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057319ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langlois, S. (1999). Review of [Georges DOR, *Les qui qui et les que que ou le français à la télé. Troisième et dernier essai sur le langage parlé des Québécois*]. *Recherches sociographiques*, 40(3), 614–616. <https://doi.org/10.7202/057319ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Dans un autre champ, un texte rapporte des éléments d'une vaste enquête réalisée en partenariat université-FTQ et qui porte sur l'horaire de travail irrégulier et la garde des enfants (Karen MESSING et J. PRÉVOST). Le compte rendu est passionnant et a l'avantage de quantifier un phénomène abordé le plus souvent sous le couvert des évidences.

Comme pour les deux ouvrages précédents, plusieurs textes font état d'expériences d'entraide et de soutien élaborées par des groupes communautaires œuvrant auprès de familles vivant des difficultés de tous ordres. Là encore, on constate un renouvellement synergique dans le partenariat recherche et intervention. C'est ainsi qu'on retrouvera un article traitant des mères adolescentes et des réseaux de soutien en milieu urbain et rural (Johanne CHARBONNEAU) ou un autre sur la prévention familiale basée sur la participation sociale des aînés (D. PERREAULT, D. GRONDIN et C. FOREST). Les deuxième et troisième parties du volume abordent sous des angles intéressants des pratiques d'intervention touchant une variété de problèmes familiaux.

Comme il n'est pas possible de passer en revue les vingt-six textes qui résument autant de communications présentées au symposium, je me contenterai de souligner la richesse des données et des analyses qui semblent avoir éclaté de toute part à ce colloque, et que traduisent les textes. Alors qu'on aurait pu craindre une certaine répétition des données et des pistes de réflexion, au contraire, cet ouvrage collectif renvoie l'image du renouvellement et de l'approfondissement des sujets de recherche.

Je ne peux que recommander la lecture et l'utilisation extensive du matériel que nous propose le Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec, qui a su imposer une dynamique de diffusion des résultats des recherches sur les familles par le biais de ces symposiums. L'utilité d'un tel espace bisannuel de communication et d'échanges ne devrait plus faire de doute.

Marie-Thérèse LACOURSE

Cégep François-Xavier-Garneau.

Georges DOR, *Les qui qui et les que que ou le français torturé à la télé. Troisième et dernier essai sur le langage parlé des Québécois*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1998, 149 p. (L'histoire au présent.)

Si une image vaut mille mots, une compilation d'expressions douteuses, bafouillages et fautes grossières entendues à la télévision vaut peut-être un gros traité sur la question de la qualité de la langue parlée au Québec. Après avoir publié deux essais incisifs sur ce thème – *Anna braillé ène shot* et *Ta mé tu là ?* –, Georges Dor récidive avec ce qu'il annonce en sous-titre comme « un dernier essai sur le langage parlé des Québécois ». La structure du livre est simple : Dor a compilé une liste de

504 expressions douteuses pour illustrer le *trituration* linguistique qu'il critique, chacune accompagnée d'un bref commentaire tantôt ironique, tantôt sérieux, parfois même indigné, commentaire dans lequel il donne au lecteur l'emploi du mot juste, le plus souvent sur le mode allusif. Ici ou là dans l'ouvrage il répond à ses détracteurs ou encore il anticipe une critique de certains professeurs de cégeps ou d'universités qui refusent, « avec leur pauvre vocabulaire, note-t-il, toutes les contraintes grammaticales et syntaxiques » (p. 141).

Erreurs grossières de syntaxe, vocabulaire imprécis et erroné, bafouillages, pauvreté de l'expression retiennent son attention. *C'est quoi qui vous attire ?* (numéro 494) ; *pour nous dire qu'est-ce qu'elles en pensent* (numéro 496). Faut-il multiplier les exemples pour illustrer la pertinence du titre de l'essai qui met l'accent sur l'emploi fautif des *qui* et des *que* ? Si vous avez des doutes, ouvrez votre poste de télévision ce soir...

Le public pourra voter à partir de ces finalistes (numéro 212) ; *les circuits sont déjà pleins* (202) ; *on attend pour un autre appel* (numéro 195) ; *le match qu'ils livreront maintenant dans deux jours* (numéro 164). « Alors, c'est maintenant ou dans deux jours ? », s'étonne ironiquement l'auteur (p. 54). Il déplore aussi les expressions *passé-partout* employées à toutes les sauces – comme les *il y a, y a* et *on parle que* –, qui servent à introduire chaque nouvel énoncé. Parcourez au hasard ce petit livre : vous y trouverez des exemples savoureux... et désolants. Heureusement que l'humour de l'auteur met un peu de baume sur la plaie.

Dor refuse de confondre liberté d'expression et laxisme. La langue évolue et il faut inventer, c'est entendu, et les critiques que formule Dor ne portent pas sur les québécismes ni sur les innovations linguistiques ou syntaxiques. Il ne prône pas l'alignement sur une norme langagière quelconque qui brimerait l'originalité du français parlé au Québec, bien loin de là. Il lutte plutôt pour l'emploi d'une langue que l'autre va comprendre. L'interrogation qu'il soulève est d'abord existentielle : que signifie parler au Québec ? J'enseigne dans un département qui accueille beaucoup d'étudiants étrangers, d'Afrique francophone, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est, notamment. Ils aiment découvrir les expressions québécoises typiques, certes, mais je ne crois pas qu'ils comprennent ce que veut dire leur interlocuteur qui leur demande : *ta mé tu là ? Tu viens-tu du boutte ?* Et sans doute que la dénotation de *anna braillé ène shot icitte à choir* leur échappe...

Faut-il incriminer les journalistes de la télévision qui s'expriment ainsi ? Non, répond-il. (Permettez-moi de penser que je trouve Georges Dor bien indulgent avec eux...). La solution qu'il propose est simplement d'apprendre à nous exprimer verbalement dans la petite enfance et à l'école. L'école doit montrer aux élèves comment se servir de l'outil incontournable qu'est la langue, soutient-il, (et non seulement apprendre aux élèves à exprimer leur vécu, pourrait-on ajouter). Sans doute a-t-il raison, mais il faut aussi préciser que la télévision est maintenant un agent de socialisation au moins aussi important que l'école. N'aurait-elle pas aussi un rôle à jouer dans l'apprentissage de la communication ?

Ce troisième essai va-t-il relancer le débat sur la langue ? On peut en douter, tant que la promotion de la langue sera considérée comme élitiste, alors qu'elle est d'abord le moyen de communiquer avec l'autre et d'exprimer ce qu'on est.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.*
